

Monsieur
Prof. Dr. Anthony J.N. **Judge**
Union des Associations Internationales
Rue Washington 40
B - 1050 Brussels

Fax 0032 2 640 41 09 Fax 0032 2 646 05 25
2 pages

Locarno, le 13 septembre 1995

16ème VideoArt Festival de Locarno/COLLOQUE

Ch...r Monsieur Judge,

Nous sommes très étonnés de votre lettre du 4 crt. à laquelle nous n'avons pas pu répondre tout de suite car l'administrateur était absent pour un autre festival SPECIAL LOCARNO, qu'on a organisé en Italie. De plus on ne comprend pas la lettre que vous avez adressée à M. René Berger, dans laquelle vous dites que "dans le noir" on vous a donné seulement Frs. 550.-- au lieu des 1'000.-- Frs. convenus.

C'est la première fois qui nous arrive une telle désagréable situation de la part d'un personnage qu'on estimait sur la base des propos de M. Berger. Vous citez la lettre du 19 juin, que vous avez acceptée, comme l'ont acceptée tous les autres personnalités invitées, dans laquelle on vous dit clairement que "un cachet de Sfr. 1'000.-- vous est assuré pour vos honoraire et votre voyage" (voir copie annexe). Le fait qu'on nous offre chaque année des voyages Paris-Locarno nous permet évidemment d'en faire profiter les amis parisiens.

M. Berger même peut vous confirmer que soit lui que M. Lapique, M. Monnier-Raball et tous les autres, ont, depuis des années, le même accord. Qu'après coup vous venez réclamer des frais de voyage avec des présomptions, n'a rien à voir avec le Monte Verità. Si quelque chose aurait dû être dite vous auriez pu le faire avant de partir, car j'étais personnellement présent, avec les autres amis, à table, à l'Hôtel Zürich où vous avez pris seulement l'apéritif à cause du départ de votre train.

Donc, il n'y a pas de différence entre les accords pris et, après ce que vous dites, contrairement à nos principes d'amitié et considération, nous ne sommes pas d'accord de vous rembourser un seul centime en plus des engagements que vous citez, du 19 juin 1995. Ce n'est pas un problème "d'ombre au Monte Verità" mais de principes conviviales et nous sommes très étonnés que, après votre contestation pas claire, M. René Berger pense de vous rembourser personnellement. C'est un problème à lui.. Pour nous le cas est clos.

On vous remercie pour votre collaboration, mais nous regrettons beaucoup de devoir tenir nos principes, car la nôtre c'est une promotion culturelle qui n'a pas de buts lucratifs mais qui cherche de donner son mieux pour soutenir, depuis 1980 (les premiers en europe) des manifestations dans le domaine de l'art vidéo.

Avec mes salutations distinguées.

video art

Rinaldo Bianda

Annexe: copie n. confirmation 19.06.1995.

Copie à M. Prof. dr. René Berger, 16, Av. Tissot, 1006 Lausanne.

Monsieur
Prof. Dr. Anthony J.N. Judge
Union Intern. Associations
Rue Washington 40
B - 1050 Brussels

Locarno, le 19 juin 1995

16ème VideoArt Festival de Locarno, 31.08-3.09.1995

Cher Monsieur Judge,

Nous avons reçu de la part de M. René Berger la confirmation de votre participation au **COLLOQUE** de la 16ème édition du VideoArt Festival de Locarno, qui aura lieu au Monte Verità le dimanche 3 septembre 1995.

Nous vous prions de bien vouloir nous envoyer, au plus tard d'ici le 15 juillet, une introduction d'environ 1 page de votre communication, ainsi que de nous donner l'indication des titres et fonctions que vous souhaitez voir accompagner votre nom. Nous avons besoin aussi de votre bibliographie et d'une photo récente, pour la publication des actes.

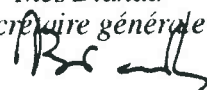
Ci-joint nous vous envoyons l'introduction au Colloque du Prof. René Berger, qui est le responsable du Symposium et qui **prendra tous les contacts avec vous** pour définir ensemble la stratégie du déroulement du Colloque, dont le thème "**Vers une symbolique unitaire universelle? Les voies de la trans-connaissance**" est plus que jamais actuel.

Un cachet de Sfr. 1'000.-- vous est assuré pour vos honoraires et votre voyage. Vous serez notre hôte (hôtel et repas) du 31 août au 3 septembre et une chambre vous sera réservée. Vous recevrez au début du mois d'août l'indication de l'hôtel dans lequel vous serez logé, avec le programme et tous les détails sur cette édition du Festival.

Nous nous réjouissons de vous voir et vous prions d'agréer, cher Monsieur Judge, l'expression de notre parfaite considération.

video art

Ines Bianda
Secrétaire générale



Annexe dépliant 16ème VideoArt Festival.

L'ESTHETIQUE DU PARADOXE ESSENTIEL DE LA COMPREHENSION UNITAIRE

Note de Anthony Judge, Directeur d'Information et de Recherche, Union des Associations Internationales (Bruxelles, judge@uia.be), en préparation du Colloque "Vers une symbolique unitaire universelle? Les voies de la trans-connaissance", à l'occasion du 16ème VideoArt Festival, Locarno, le 3 septembre 1995

Dans une période de plus en plus médiatisée, la compréhension est souvent présentée comme un état auquel on arrive à l'aide de certains services: l'information, l'enseignement, des cours d'apprentissage. Beaucoup de logiciels et d'outils audio-visuels sont proposés en vue de cette compréhension. La compréhension est donc devenue un produit que certains vendent, même à des prix fort élevés.

L'utilité de cette compréhension n'est pas à nier. Elle est, bien entendu, unitaire dans le sens que toute compréhension relie les composants d'un ensemble. L'ensemble peut prendre des aspects mécanique, dynamique, esthétique ou symbolique -- et même tous à la fois. Cette compréhension est tellement importante qu'il est facile de croire qu'elle suffit dans la société complexe d'aujourd'hui. Les facilités d'Internet, et les fruits cognitifs de tout voyage à travers ses réseaux encouragent une certaine complaisance enthousiaste. Voilà le cadre de communication pour le vingt-et-unième siècle!

Malheureusement, peut-être, ce genre de compréhension a ses limites. Elles se manifestent à la rencontre de deux compréhensions apparemment incompatibles. De là viennent des guerres de religions, de territoires, et de cartes cognitives. Les résultats sont présentés dans les médias tous les jours.

Afin de porter remède à cette crise de fragmentation, l'on nous propose différents cadres d'intégration. Pour les uns c'est la cybernétique, pour d'autres c'est l'une ou l'autre philosophie, et puis il y a une multitude de systèmes de croyance -- chacun offre une solution à sa manière. Les guerres continuent pourtant.

Pour les spécialistes de la symbolique, tout semble relativement clair. Il est vrai qu'une symbolique peut indiquer la voie d'une compréhension unitaire. Elle peut même être cette voie. Mais la compréhension unitaire, la trans-connaissance ne vient pas automatiquement d'une maîtrise de la symbolique. Chaque religion a ses symbolistes qui appuient bien des actions meurtrières.

Il y a donc un double problème de compréhension et de communication -- avec le défi traditionnel que ce qui est le plus important à comprendre est ce qui est le plus difficile à communiquer -- malgré sa simplicité tant affirmée. Il ne suffit pas de dire que l'essentiel se comprend de différentes manières, selon différentes écoles. Car il est clair que les maîtres d'écoles ont beaucoup de mal à s'entendre, s'ils en ont même l'ambition.

C'est ainsi que nous arrivons au potentiel mal exploré de l'esthétique -- surtout appuyé par l'ordinateur. Ce qui le distingue des autres approches, c'est la gestion délibérée des contraires. Les contrastes font partie de l'expérience -- ils en sont même l'essentiel. Cependant, les artistes, comme les symbolistes, ne sont pas des modèles de l'entente.

Donc il reste un pont à construire. Car nous nous perdons bien trop facilement dans des expériences esthétiques de tous genres -- pour certains c'est l'essentiel de l'expérience esthétique. Comment employer l'esthétique comme onde porteur d'une connaissance qui établit des résonnances fertiles entre des perspectives différentes? Comment marier l'esthétique et le savoir afin de donner le minimum de stabilité essentielle à une connaissance qui pourrait s'appeler une trans-connaissance?

Et le paradoxe dans tout cela? Malheureusement, si ce pont offre une perspective nouvelle, cela risque d'être au prix de la réalisation que chacune des écoles a profondément raison dans le même mesure qu'elle reconnaît avoir profondément tort. En principe il y a des outils symboliques pour gérer ces différents, mais sans la gestion de la complexité esthétique offerte par les ordinateurs, une compréhension collective, à temps, risque de nous échapper.

La connaissance naît de la reconnaissance de ce que l'on ne sait pas. Une communication électronique avec l'autre bout du monde, fait comprendre la nature de l'espace qui permet l'un de vivre son aube pendant que l'autre vit son crépuscule. Quelle est la nature et l'esthétique de l'espace qui peut réconcilier les religions du monde au sein d'une union nouvelle -- ni simpliste, ni stérile et ni ennuyeuse?